

Traverser la mort

La vie et les « états intermédiaires »

Sous la direction
d'Olivier Riaudel

PUL PRESSES
UNIVERSITAIRES
 DE LOUVAIN



© Presses universitaires de Louvain, 2024

<http://pul.uclouvain.be>

Dépôt légal : D/2024/9964/48

ISBN : 978-2-39061-531-6

ISBN pour la version numérique (pdf) : 978-2-39061-532-3

Imprimé en Belgique par CIACO scrl – n° d'imprimeur : 107777

Tous droits de reproduction, d'adaptation ou de traduction, par quelque procédé que ce soit, réservés pour tous pays, sauf autorisation de l'éditeur ou de ses ayants droit.

Couverture : Hélène Grégoire

Photo de couverture : Nguyen Ngoc Tien

www.i6doc.com, l'édition universitaire en ligne

Distribution :

France – Librairie Wallonie-Bruxelles

46 rue Quincampoix

75004 Paris, France

Tél. 33 1 42 71 58 03

librairie.wb@orange.fr

Belgique, Luxembourg et Suisse – Dod&Cie

Rue Jacquard 270

41350 Vineuil, France

Tél. 33 1 83 90 16 70

info@dodcie.com

Reste du monde – Diffusion universitaire CIACO (DUC)

Grand-Rue, 2/14

1348 Louvain-la-Neuve, Belgique

Tél. 32 10 45 30 97

duc@ciaco.com

Collection « Religio »

sous la direction d'Olivier Riaudel et de Geert Van Oyen

Présentation de la collection

La collection « Religio » aborde les questions relatives aux religions et spiritualités en favorisant un dialogue entre les sciences théologiques (dogmatique, droit canon, exégèse, fondamentale, éthique, liturgique et pratique) et les sciences des religions (anthropologie, art, droit, histoire, philosophie, sociologie). La collection ouvre un espace à la prise en compte des questions religieuses dans le monde contemporain. Elle vise un public universitaire et pluridisciplinaire, curieux et ouvert.

Comité éditorial

Hans Ausloos (UCLouvain – exégèse de l'Ancien Testament)
Mehdi Azaeiez (UCLouvain – islamologie)
Benoît Bourguine (UCLouvain – théologie dogmatique)
Louis-Léon Christians (UCLouvain – droit des religions)
Philippe Cornu (UCLouvain – bouddhisme et sciences des religions)
Henri Derroitte (UCLouvain – théologie pratique et didactique)
Éric Gaziaux (UCLouvain – éthique théologique)
Dominique Jacquemin (UCLouvain – éthique théologique)
Jean Leclercq (UCLouvain – philosophie et sciences des religions)
Walter Lesch (UCLouvain – éthique et sciences des religions)
Olivier Riaudel (UCLouvain – théologie fondamentale)
Vassilis Saroglou (UCLouvain – psychologie de la religion)
Olivier Servais (UCLouvain – socio-anthropologie)
Geert Van Oyen (UCLouvain – exégèse du Nouveau Testament)

Comité scientifique international

Le comité scientifique est composé de l'ensemble des membres académiques de l'Institut RSCS et de la Faculté de théologie de l'Université catholique de Louvain, auxquels s'ajoutent une vingtaine de membres étrangers.
Les ouvrages de la collection sont soumis à un *peer review* en double aveugle.

Culte des mânes (*pitr-kalpa*) versus doctrine des réincarnations

Christophe VIELLE

F.R.S.-FNRS-UCLouvain

À l'initiative de Philippe Cornu, auquel ce texte est amicalement offert, il nous fut demandé à Jacques Scheuer et à moi-même d'aborder deux thématiques propres à l'hindouisme en ce qui concerne la mort, thème du colloque organisé en l'honneur de notre spécialiste du bouddhisme. Celle qui m'échut devait traiter « [d]es rituels de nourrissement par les *piṇḍa* après la mort afin de préparer le défunt à devenir un ancêtre (*pitr*) plutôt qu'un *preta* (fantôme errant), et [de] la contradiction qui s'élève par rapport à la doctrine des réincarnations successives ». Sur ce thème imposé, l'occasion me fut ainsi donnée de proposer cette note relative au « culte des mânes » (*pitr-kalpa*) depuis l'âge védique, laquelle, sans prétendre à l'originalité, se veut avant tout descriptive, en sa réalité rituelle (voir la bibliographie pour les principaux ouvrages sources), afin de pouvoir *in fine* reprendre les termes de la question initiale et, pour achever l'exercice, tenter d'esquisser une réponse à celle-ci.

À l'époque védique, c'est-à-dire *grosso modo* dans la société indo-aryenne du premier millénaire avant notre ère, le mode habituel des funérailles est déjà, comme dans l'hindouisme postérieur, l'incinération. Parmi les rites funéraires de préparation à l'incinération, au moyen de formules on presse le mort de s'unir aux mânes (*pitr*) et à Yama (le dieu qui est leur roi), d'échapper aux (deux) chiens de Yama (qui gardent l'entrée de son royaume), et on bannit les démons de son corps. Après l'incinération, s'enchaîne une série de rites funèbres aux mânes (*pitr-medha*) comportant notamment la veillée devant les restes d'ossements avant leur collecte dans une urne et leur inhumation dans une fosse à l'écart, marquée d'une pierre, d'un mât ou d'une motte ; et durant une dizaine de jours, on observe de nombreuses précautions rituelles de purification.

Le *śrāddha* (« ce qui résulte de la foi » Renou, « [rite] de confiance » Dumont) désigne d'abord les cérémonies, complémentaires aux rites funèbres, visant, après dix jours, à faire du *preta*, le « mort »/« défunt »/« trépassé » particulier, sous forme d'un esprit vague et mauvais, un *pitr*, littéralement un « Père », c'est-à-dire un ancêtre fort et amical (un « mâne ») ; et ensuite, au sens large, les différentes cérémonies pour honorer ces mânes, ancêtres proches ou davantage éloignés, par des offrandes alimentaires, et notamment des boulettes de riz cuit (*piṇḍa*). Un trait caractéristique général du culte des morts et des *pitr* est son caractère bien distinct du culte divin, dont il invertit même les processus : les mouvements se font de droite à gauche (non de gauche à droite) ; les oblations vont du nord au sud ; les récitation prennent place une fois (non trois) ;

la *svadhā*, le nom de l'aliment aux mânes, sert d'interjection rituelle, *versus* la *svāhā*, nourriture/interjection divine ; la couleur dominante est le noir, etc.

Dans l'ancien culte solennel (*śrauta-* ; sur base des trois feux sacrificiels), le culte des mânes (*pitr-kalpa*) était rendu périodiquement :

- ♦ lors du [*mahā-*]*pitr-yajña* (« [grand] sacrifice aux Pères ») afférant au sacrifice quadrimestriel (3^e portion des *Cāturmāsya*, dite *Sākamedha*, exécutée au début de l'hiver), lors duquel des offrandes de gâteaux, graines, mixture de farine et de lait sont faites aux mânes dans une hutte située, sur le terrain sacrificiel, au sud du foyer méridional, où de l'eau est déposée à terre pour que les mânes fassent ablution, tandis que des boulettes (*pinḍa*) sont mises aux quatre coins de l'autel (*vedi*) lui-même.
- ♦ lors du *pinḍa-pitr-yajña* (« sacrifice aux Pères avec boulettes » = sacrifice de boulettes aux Pères) rattaché au sacrifice des syzygies (le *Darśapūrṇamāsa*, « pleine et nouvelle lune »), lors duquel les *pitr* représentant les ancêtres directs sont invoqués nominativement ; on les invite à venir se laver dans l'eau qui a été répandue dans une fosse. On dépose ensuite dans celle-ci les boulettes confectionnées avec les restes des offrandes, et on invite les *pitr* à s'en nourrir. À la fin du repas funèbre, les *pitr* reçoivent de nouveaux dons puis sont congédiés. Les boulettes sont partie jetées ou données à une vache, partie consommées par la femme du sacrifiant (si elle désire un fils).

Dans le culte privé/domestique (*gr̥hya-*), un *pitr-kalpa* s'observait :

- ♦ soit, à titre occasionnel, à des occasions déterminées (hormis décès) : naissance, nom du fils, mariage, c'est-à-dire lors des différents *saṃskāra* ou sacrements ;
- ♦ soit, de manière périodique, 1^o quotidiennement (matin et soir), de façon très brève, comme l'un des cinq « grands sacrifices » (*mahā-yajña*) journaliers – le *pitr-yajña* : offrande des restes répandus pour les mânes en direction du sud ; devenu, sous sa forme plus récente, le (*udaka-*)*tarpana*, libation d'eau mêlée de sésame (*tilodaka*), suivie parfois d'un don de nourriture aux brâhmanes ;
- ♦ et, de façon plus complexe, d'abord 2^o comme cérémonie mensuelle, à la nouvelle lune normalement. C'est le *śrāddha* (périodique) proprement dit. La cérémonie est alors caractérisée par des offrandes de boulettes (*pinḍa*). Les *pitr* en ascendance paternelle directe du sacrifiant, sur trois générations, sont représentés par trois brâhmanes choisis avec soin, qui reçoivent du maître de maison de la nourriture et des cadeaux, et sont honorés comme lesdits Pères.
- ♦ Ensuite 3^o, saisonnièrement, à l'issue des trois fêtes funéraires hivernales dites des *Aṣṭakā* (« huitième [jour après la pleine lune] » = dernier quartier de lune des quinzaines sombres des mois concernés), où les offrandes aux ancêtres (dites *anv-aṣṭakya*) sont déposées sur une jonchée puis les boulettes faites à partir d'elles mises directement au sol ou dans des fosses creusées *ad hoc*.

Sous le même nom de *pitṛ*, le rituel védique associe ainsi, en les distinguant, des ancêtres proches, en partie nommés, conçus comme liés personnellement à l'officiant, et des ancêtres lointains ou plutôt collectifs, lesquels sont (devenus) purement mythiques, s'opposant aux autres en ce qu'ils n'ont plus rien à faire avec la mort ni, personnellement, avec les hommes. Ces ancêtres-dieux ou « Pères divins », auspicioseux et bienfaisants, parmi lesquels on compte les sages ou voyants (*ṛṣi*) primordiaux, sont en quelque sorte les progéniteurs originels des hommes, apparemment vus comme immortels quoique (à l'instar des dieux) ils aient besoin des sacrifices des hommes pour subsister en leur qualité de *pitṛ*.

On les désigne par des noms liés au rituel, qui deviendront plus tard des catégories distinctes : « ceux qui ont été consumés par le feu » (*agni-ṣvāta* ou *-dagdga*, *versus* les *an-*°), « ceux qui boivent le *soma* » (*soma-pā*), « ceux qui boivent le fumet » (*ūṣma-pā* ; cf. aussi *ājya-* et *raśmi-pa*), « ceux qui ont part à l'offrande funéraire » (*svadhā-vant*), « ceux qui s'assoient sur la jonchée » (*barhiḥ-śad*), etc. Plus tard, il y aura aussi des classifications cosmogoniques et sociales (par *varṇa*, *āśrama* ou *gotra*).

On observe aussi une cosmologie pour les *pitṛ*, avec « le monde des Pères » (*pitṛ-loka*, = Yama-loka, méridional, distinct de celui des dieux – celui d'Indra est à l'est) et « le chemin/la voie des Pères » (*pitṛ-yāna*). On se les représente séjournant, bienheureux, au ciel de félicité (« gagner le ciel [*svarga*] » *post mortem* est ainsi l'idéal du sacrifiant védique), mais parfois dans l'air (espace intermédiaire), ou dans un astre déterminé (notamment la lune), ou encore sur terre ou sous-terre (enfers), sans encore là mention de renaissance.

Dans l'hindouisme plus récent, le modèle védique du culte privé est resté en vigueur, et le *śrāddha* s'est systématisé. Les textes normatifs et/ou rituels en offrent des classifications détaillées, allant jusqu'à douze types de *śrāddha* (qui se recoupent) :

- ♦ l'« obligatoire », *nitya*, c'est-à-dire celui quotidien (dit *tarpana* avec libation d'eau mêlée de sésame, *tilodaka*) destiné aux *pitṛ* en général, et celui mensuel (*pārvana-*), destinés aux ancêtres de la lignée. Ce dernier concerne les trois ancêtres directs de l'homme – père décédé, grand-père et arrière-grand-père (représentés par trois brâhmanes qui reçoivent les offrandes), lesquels sont dits *sapiṇḍa*, c'est-à-dire ont droit au *piṇḍa*. Car si l'on peut dire que pour un vivant donné, il y a vingt-et-un *pitṛ* – dix ascendants paternels, dix maternels, plus lui-même en tant que sacrifiant (*yajña-pati*) –, seuls les trois ascendants paternels immédiats sont *sapiṇḍa*. Toutefois le *piṇḍa* est aussi étendu, à titre secondaire, aux trois ascendants féminins de l'homme (c'est-à-dire aux épouses de ses trois ancêtres honorés) ainsi qu'aux trois ascendants mâles de sa mère.
- ♦ l'« occasionnel » *naimittika*, déterminé notamment par la mort récente d'un parent. C'est le cas du *śrāddha ekoddiṣṭa*, « prévu pour un seul », qui se répartit (dans son oblation de boulettes, cinquante-deux au total) en 1° l'(encore) « impur », célébré (dans le cas d'un brâhmane) au dixième jour de la période d'impureté rituelle qui suit le décès, destiné à éviter que le *preta* ne devienne

bhūta, et à pourvoir son *ātman* désincarné d'un nouveau corps dit *yātanā-sarīra* « corps de la peine » (imposée par Yama), avec lequel il entamera son voyage d'un an jusqu'au Yama-loka, 2° le « semi-impur » au onzième jour (*ekādaśa*), et 3° l'ultime (*uttama*), le « pur », qui élève définitivement le *preta* au statut de *pitr* au douzième jour, ainsi qu'en atteste la pratique (théoriquement/anciennement le 2° « mixte » ou « médian » devait correspondre aux cérémonies de l'année du décès/voyage du *preta*, et le 3° « ultérieur » à la dernière de celles-ci, au jour anniversaire de la mort). Un *sapiṇḍikaraṇa-srāddha* (ou *sapiṇḍana*) final achève de « transformer [le mort] en un [*pitr*] ayant droit aux boulettes » (et fait passer du troisième au quatrième rang, anonyme, celui qui était jusqu'alors le troisième *sapiṇḍa*) : une boulette est offerte au mort par son fils, trois boulettes sont offertes respectivement aux trois ascendants paternels immédiats du mort, comme il faisait de son vivant, et l'acte décisif consiste à diviser en trois la boulette du mort et à amalgamer chaque tiers avec une des boulettes ancestrales. Le père mort devient ainsi *pitr*, l'ancêtre le plus proche, tandis que son propre arrière-grand-père tombe dans la catégorie de ceux qu'on ne nomme plus et qui n'ont part qu'aux restes.

- ♦ le « votif » ou facultatif, *kāmya*, pour la réussite d'un vœu particulier ; etc.

On constate dans l'épopée et les Purāṇa, qui consacrent des chapitres entiers aux *pitr* et aux récits les concernant, une accentuation des distinctions entre classes de *pitr* : d'une part les « divins », créés à l'origine des temps, de l'aisselle de Brahmā (cf. en Vāyu-, Mārkaṇḍeya- et Viṣṇu-Purāṇa) ou de l'ombre du Puruṣa/Bhagavant (cf. en Bhāgavata-Purāṇa), auxquels on assigne aussi des généalogies particulières et dont le détail des classifications est étendu (« les corporels et les sans-corps », *mūrtāmūrta*, etc.) ; et, d'autre part, bien distincts d'eux, ceux « humains », ancêtres particuliers ou directs amenés à les rejoindre, objets des rituels principaux décrits dans les textes normatifs.

Par ailleurs, le *preta* en tant que « décédé » désigne non seulement celui en attente de devenir *pitr*, mais aussi une catégorie de revenants qui sont restés à l'état de fantômes en l'absence de rites funéraires adéquats (ainsi décrits dans le *Preta-kalpa* du Garuḍa-Purāṇa). D'autre part, on n'appelle plus du nom de *pitr* les pécheurs qui, d'après les textes aussi normatifs et selon le système de rétribution des actes (*karman*), endurent après la mort d'affreux supplices dans les enfers du Yama-loka (Yama roi mais aussi juge suprême) jusqu'au moment où « ayant consommé le fruit » de leurs mauvaises actions, ils renaissent dans d'autres existences. Les uns et les autres font ainsi l'objet de moult récits exemplaires, dans les Purāṇa notamment.

Du point de vue cosmo-logique/-gonique, on dit désormais des *pitr* qu'ils vont d'un séjour à un autre selon un cycle anticipé de renaissances, car, de façon bien distincte des dieux cette fois (même si l'immortalité de ceux-ci est elle-même devenue relative), les *pitr* sont censés renaître au bout d'un séjour de durée déterminée (par ex. 1000 *yuga*) dans leur monde, au ciel ou ailleurs. Ancêtres successifs des humanités, ce sont

eux qui à chaque nouvelle (re-)création cosmique procréent tous les Manu et toute progéniture.

La question de la compatibilité/l'incompatibilité de la doctrine de la réincarnation/du cycle des renaissances successives (*saṃsāra*) liées au *karman* et à la rétribution des actes, avec le concept des *pitr* et la pratique du *śrāddha*, est bien posée par Marcelle Saindon¹, au départ des jugements d'Olivier Herrenschmidt :

« tout se conserve dans l'hindouisme, conduisant à la réorganisation des représentations éventuellement contradictoires, et à la reprise par le brahmane-dans-le-monde [ritualiste védique] de l'apport du renonçant [et sa réflexion nouvelle sur la délivrance et la transmigration, commune avec les bouddhistes]. »

et de Madeleine Biarreau :

« les funérailles de l'homme sur terre sont à la fois destinées à lui assurer le *svarga* [le ciel] (s'il est de haute naissance) et de bonnes renaissances : les deux conceptions de la vie future, l'une héritée des Veda, l'autre étant plutôt liée aux spéculations upanişadiques, se recouvrent mal, mais les hindous les ont gardées ensemble, sans même chercher à les articuler [...]. Le brahmane continue à rendre un culte à ses ancêtres, sans très bien savoir où il doit les situer, dans l'au-delà ou dans d'autres corps vivant sur terre. »

Saindon, sur base de son étude du *Pitr-kalpa* du *Harivaṃśa* (texte épico-purāṇique), montre que des adaptations ont bien eu lieu dans les explications des brâhmanes pour tenter de concilier les deux points de vue, avec cette capacité de reformulation des traditions antiques qui est à la source de la construction même de l'hindouisme. Expiations (*prāyaścitta*), dévotion (*bhakti*), bonne grâce (*prasāda*) : tout l'attirail est mis en œuvre dans les récits fondateurs ou exemplaires pour résoudre les paradoxes de la (ré)affirmation de l'importance de la célébration des *śrāddha* et du culte des *pitr* face à la toute-puissance inéluctable de la loi du *karman*. On ajoutera que dans la vie religieuse des hindous elle-même (c'est-à-dire dans l'hindouisme en tant que religion vivante), où le culte est omniprésent et la pratique quotidienne, les croyances sous-tendues par les doctrines brâhmaniques (devenues elles-mêmes complexes et parfois contradictoires) sont souvent plus théoriques qu'idéologiquement effectives ou contraignantes, en ce compris la croyance en la réincarnation², alors que les multiples observances rituelles traditionnelles, comme celles relevant du culte des ancêtres, de prime importance, n'ont, elles, jamais cessé d'être minutieusement respectées. Nonobstant la fermeté de leur caractère traditionnel, celles-ci présentent néanmoins

¹ Marcelle SAINDON, *Le Pitrkalpa du Harivaṃśa*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1998, p. 67-71, 18-169.

² Robert DELIÈGE, « Les hindous croient-ils en la réincarnation ? », *L'Année sociologique*, 50, 2000, p. 217-234.

de nombreuses variantes selon les lieux et les groupes sociaux, résultat d'évolutions particulières s'étalant sur plus de trois millénaires.

Bibliographie

- CALAND, Willem, *Über Totenverehrung bei einigen der Indo-germanischen Völker*, Amsterdam, J. Müller (Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen, Afd. Letterkunde 17/4), 1888.
- , *Altindischer Ahnencult: das Çrāddha nach den verschiedenen Schulen mit Benutzung handschriftlicher Quellen dargestellt*, Leiden, E. J. Brill, 1893.
- , *Die Altindischen Todten- und Bestattungsgebräuche mit Benutzung handschriftlicher Quellen dargestellt*, Amsterdam, J. Müller (Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam, Afd. Letterkunde 1/6), 1896.
- DELIÈGE, Robert, « Les hindous croient-ils en la réincarnation ? », *L'Année sociologique*, 50, 2000, p. 217-234 (repris dans *La Religion des Intouchables de l'Inde*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2004, p. 57-73).
- DONNER, Otto, *Pindapitṛyajña, das Manenopfer mit Klössen bei den Indern. Abhandlung aus dem vedischen Ritual*, Berlin, S. Calvary, 1870.
- DUMONT, Louis, « La dette vis-à-vis des ancêtres et la catégorie de *sapiṇḍa* », *Puruṣārtha*, 4, 1980 (*La Dette*, éd. Ch. Malamoud), p. 15-37.
- GONDA, Jan, *Vedic Ritual: The Non-Solemn Rites*, Leiden, E. J. Brill (Handbuch der Orientalistik II/4), 1980.
- KANE, Pandurang Vaman, *History of Dharmaśāstra*, t. 4, Poona, Bhandarkar Oriental Research Institute, 1953 (voir « *Śrāddha* », p. 334-515, et « *Ekoddiṣṭa* and other *śrāddhas* », p. 516-551).
- KAPANI, Lakshmi, *La Notion de saṃskāra dans l'Inde brahmanique et bouddhique*, 2 vols, Paris, Collège de France (Publications de l'Institut de Civilisation indienne 59), 1992-1993.
- RENOU, Louis et al., *L'Inde classique. Manuel des études indiennes*, t. 1, Paris, Payot, 1947-1949 (voir § 740-744, 1196-1198).
- SAINDON, Marcelle, *Le Pitrkalpa du Harivaṃśa*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1998.
- , *Cérémonies funéraires et postfunéraires en Inde : la tradition derrière les rites*, Sainte-Foy – Paris : Presses de l'Université Laval – L'Harmattan, 2000.
- SAYERS, Matthew R., *Feeding the Dead: Ancestor Worship in Ancient India*, Oxford, Oxford University Press, 2013.
- SHASTRI, Dakshinaranjan, *Origin and Development of the Rituals of Ancestor Worship in India*, Calcutta, Bookland Private Limited, 1963.

SINCLAIR STEVENSON, Margaret, *The Rites of the Twice-Born*, London, H. Milford – Oxford University Press, 1920.

SURESHCANDRA, Babu, *Le Culte des ancêtres (Pitr) dans l'Inde antique d'après les Purāṇa*, Paris, Adrien Maisonneuve, 1940.

WINTERNITZ, Maurice, « Notes on Śrāddhas and Ancestral Worship among the Indo-European Nations », *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, 4, 1890, p. 199-212.

Table des matières

Introduction	
Olivier RIAUDEL	7
<i>Bardo ou les « Entre-deux » de l'esprit...</i>	
Philippe CORNU	9
Des débuts conceptuels à une notion phénoménologique	10
Un état intermédiaire en miroir des pratiques yogiques effectuées durant la vie	14
L'émergence de trois états intermédiaires dans les <i>Tantra</i> -mères	16
Dans le Dzogchen, tout vécu devient bar do ou presque...	18
Un ultime modèle à six <i>bar do</i>	27
Bibliographie	29
<i>Mort et immortalité d'après quelques sources anciennes de l'école Nyingma</i>	
Dylan ESLER	33
Introduction	33
Pratiques préparatoires à la mort dans le Dzogchen ancien	34
Immortalité	38
Conclusion	43
Bibliographie	44
Sources tibétaines et abréviations	44
Sources secondaires	45
<i>L'immortalité avant la mort</i>	
Sandy HINZELIN	49
L'immortalité correspond à l'état de nirvāṇa	49
MN 26 : La noble recherche	50
Le démon de la mort ne court plus	50
Sūtra sur le Bouddha de la vie infinie	51
Le nirvāṇa ?	51
L'inconditionné : un autre lieu, un autre espace	51
Cessation des trois feux	53

L'immortalité avant la mort	55
Vivre, c'est apprendre à mourir	56
La vie d'un(e) immortel(le)	57
<i>Se préparer à la mort : une approche pratique</i>	
Mila KHYENTSE RIMPOCHÉ	59
Questions et réponses	75
<i>Bouddhisme Theravada : la claire négation d'un état intermédiaire entre deux existences... sous la pression inverse des pratiques</i>	
Didier TREUTENAERE	81
Introduction	81
La position du Theravāda	82
Le terme antarābhava dans les textes du Theravāda	82
La position orthodoxe	88
Le déroulement de la mort et le passage de la mort à la re-naissance selon le Theravāda	89
Le flou des pratiques entourant la mort	94
Une croyance hétérodoxe enracinée	94
Des pratiques orthodoxes	95
Des pratiques confuses	97
Conclusion	98
<i>Réponse à Philippe Cornu et Grégoire Langouët</i> <i>Revue Théologique de Louvain, 52, 2021, p. 18-42</i>	
Francis V. TISO	99
Un aperçu du livre	102
Des récits qui « marchent »	105
Bibliographie	113
<i>Franchir le pas. Mort et libération, des Upanishad aux renonçants hindous</i>	
Jacques SCHEUER	117
Prélude védique	117
Sacrifice et immortalité	118
« Fais-moi aller de la mort à l'immortalité ! »	120
Le processus du mourir	121
Lune et soleil, village et forêt	123
Affronter la Mort dans ses retranchements	124

La découverte d'un principe d'immortalité	127
Mourir au monde : la voie du renonçant	129
Le « délivré-vivant »	131
<i>Culte des mânes (pitṛ-kalpa) versus doctrine des réincarnations</i>	
Christophe VIELLE	135
Bibliographie	140
<i>Retour à l'Ouest. Où s'en vont les morts d'Asie centrale ?</i>	
Anne-Marie VUILLEMENOT	143
Retour à l'Ouest	143
Les morts « communs », les proches, la communauté	145
Les cimetières, lieux d'élévation et tombeaux de saints	148
Pour ne pas conclure	149
Bibliographie	150
<i>Temps, éternité, aevum : Réflexions catholiques sur la temporalité de l'esprit humain</i>	
Olivier RIAUDEL	151
Introduction	151
Qu'est-ce que l' <i>aeuum</i> ?	151
Histoire du concept	152
Dieu seul est éternel	153
Une théorie des modes d'existence	156
Présent de la conscience et présence à l'être : une philosophie de l'esprit	158
L' <i>aeuum</i> et la « vie éternelle »	160
Conclusion	161
<i>Corps arc-en-ciel ('ja' lus) et états intermédiaires (bar do) dans le dzogchen tibétain. Remarques sur une hypothèse chrétienne</i>	
Grégoire LANGOUËT	163
Introduction	163
L'Église de l'Est – de la Perse au Tibet	165
Conciles œcuméniques	167
Perse	168
Chine	169
Tibet	170

Le dzogchen	172
Présentation	172
Trekchö et thögal	173
Les types de corps arc-en-ciel	175
Autres signes d'accomplissement	179
<i>Bar do</i> et corps arc-en-ciel	181
Le « cas » Khenpo A Chö	185
Résurrection	189
Évangiles	189
Gnose et apocryphes	191
Évagre et le christianisme syro-oriental	193
Origine du dzogchen	196
Routes de la soie	196
Tibétologie [1. Samten Karmay]	199
Tibétologie [2. David Germano, 3. Sam van Schaik]	204
Quelques réponses aux arguments de Francis Tiso	212
Critique et tradition	212
Les Sarmapa	214
Hagiographie de Garab Dorjé	214
Les trois séries du dzogchen nyingmapa : <i>sems sde</i> , <i>klong sde</i> et <i>man ngag sde</i>	216
Le rôle négligé du bön dans le dzogchen	219
Le dzogchen aurait-il des origines purement bouddhistes ?	224
Réflexions théologiques et méthodologiques	226
Conclusion	228
<i>Postface. Les mots de la fin</i>	
Diane DU VAL D'ÉPRÉMESNIL	231
Présentation des auteurs	237
Table des matières	239